

Autour d'un « Notre journal » dû à la plume de B.B.Y., un grand « B.P. 250 » consacré à la Guinée où *Jeune Afrique* est lu en toute liberté



Monique Thibout

depuis le 14 avril 1984. Un anniversaire ! Et la suite promise du « Je propose » sur le Sahara occidental de l'Algérien Mustapha Benchenane.

## «B.P.250»

### Un an de liberté en Guinée

Il y a eu les mois d'euphorie consécutifs à la fin de la dictature instaurée par Ahmed Sékou Touré et qui lui a tout juste survécu une semaine. Sékou, le « Grand Syli », est mort le 26 mars 1984 et, dès le 3 avril, l'armée prenait le pouvoir ; supprimait le PDG, ce Parti démocratique de Guinée, unique et tout puissant parti-Etat ; ouvrait tout grand les camps où Sékou Touré et son équipe avaient torturé, le plus souvent à mort, des milliers de leurs compatriotes, obscurs citoyens, ministres et célèbre secrétaire général de l'OUA — Diallo Telli — confondus.

Sous la direction du colonel Lansana Conté, le Comité militaire de salut national (CMRN) ouvrait aussi les frontières du pays que près d'un quart de siècle de « première République » avait transformé en un véritable bunker et vidé de centaines de cadres, d'intellectuels, de techniciens guinéens. Certains de ces exilés sont alors rentrés dans leur patrie, d'autres s'y sont rendus comme en visiteurs pour, au moins, voir, toucher, embrasser les parents qui avaient échappé à la tourmente sanguinaire ; pleurer ceux qui n'étaient plus.

Parallèlement, interdit depuis des années en Guinée, *Jeune Afrique* y pénétrait librement avec, très vite, dans B.P. 250, des lettres de Guinéens avides de s'exprimer sur leur pays, sur le monde, sur tout. Avec, aussi, d'émouvants témoignages et, inlassablement répétée, la joie de pouvoir lire J.A. sans risque dans la liberté retrouvée.

Mais la Guinée était bien malade en ce début d'avril 1984, et depuis longtemps. Peu avertis des choses de la politique, les militaires ont affronté des difficultés de tous ordres. Des malentendus se sont fait jour au sein du CMRN et, le 18 décembre 1984, le président Lansana Conté supprimait le poste de premier ministre détenu par le colonel Diarra Traoré, en même temps qu'il procédait à un important

remaniement du gouvernement et de divers ministères.

Sur le plan économique, en dépit d'aides recueillies ici et là, il a fallu faire appel au Fonds monétaire international (bête noire de bien des sans-voix africains), tandis que l'exploitation du diamant était soustraite à l'initiative privée.

Nos journalistes ont suivi, raconté, commenté tous ces événements. Nos lecteurs guinéens aussi, chez qui nous avons senti poindre quelque désenchantement un peu avant le coup d'éclat présidentiel du 18 décembre. La dure réalité du quotidien reprenait tout bonnement ses droits, mais certains ont du mal à l'admettre. Et, comme dans tout pays où les citoyens ont droit d'expression, une partie de l'opinion s'est mise à grommeler contre le CMRN (le plus fort contingent des lettres : plus du quart).

Autre apport massif dans ce courrier : les réactions au texte de Saïfoulaye Touré (fils du demi-frère de Sékou, Ismaël), publié dans J.A. n° 1239 (« Au nom du clan Touré »). Nombre de ces réactions ont déjà paru, mais certaines ont dû attendre. Non moins intéressantes, non moins significatives du malaise qu'éprouvent les Guinéens quant au sort des membres du clan Touré, arrêtés après le 3 avril 1984 et pas encore jugés (voir, dans J.A. n° 1265, l'interview du président Conté).

Un an après le grand chambardement de Conakry, nous faisons une place aux multiples lettres qui n'ont pas pu être publiées ces derniers mois. Lettres de Guinéens presque exclusivement, y compris, à titre exceptionnel, beaucoup de sans-adresse (le manque d'habitude ?). Lettres, aussi, de quelques non-Guinéens. C'est parmi eux que l'on trouve les inconditionnels de Sékou. Car il y en a toujours de ces Africains qui restent subjugués par le fier « non » de 1958 au général de Gaulle.

M.T.



« Vive les militaires ! Vive la liberté ! A bas la souffrance ! Vive le peuple malheureux ! » C'était en avril 1984 : l'armée venait de prendre le pouvoir, les prisonniers encore vivants sortaient des camps de la mort, les Guinéens exultaient...

## Il y a encore tant et tant à faire

« Tout patriote guinéen se sent concerné par la gestion et les agissements du CMRN qui a pris la responsabilité historique de mettre un terme à l'aventure tragique qu'avait entreprise le régime de Sékou Touré.

Il faut que le CMRN comprenne que le navire dans lequel il nous a tous embarqués au grand soulagement du peuple guinéen doit, contre vents et marées, arriver à bon port... En conséquence, le CMRN est obligé de prendre en compte les observations qui lui sont faites et qui continueront de lui être faites. Or, son attitude actuelle se résume à vouloir « faire de omelettes sans casser des œufs ».

La plus grande catastrophe qui puisse à nouveau arriver au peuple guinéen est de voir Sékou Touré purement et simplement réhabilité, du fait d'une certaine inertie. Cette réhabilitation serait une injure à nos martyrs.

Le seul changement tout à fait perceptible, un bon point je le concède, est cet oxygène qu'est la liberté que tout le monde respire.

CMRN, vous n'avez rien à perdre mais tout à gagner. Secouez-vous, vous avez un an !

**Mme Aminata Diallo**  
(née Barry)

Abidjan, Côte d'Ivoire

« Nous ne devons pas prendre la liberté pour de la pagaille ou de l'indiscipline, encore moins pour de la délinquance. Nous

avons certes besoin de bras, mais pas de vampires, de profiteurs. Nous avons fait le pari de prouver que nous sommes capables de mettre ce pays en valeur, nous le gagnerons à condition que chacun sache que la liberté n'est pas le droit des intérêts personnels.

Chers Guinéens, travaillons dans la solidarité en pensant à demain, car le chemin à parcourir est très long. Courage !

**Abdoulaye Sana Fofana**  
Guinéen

Abidjan, Côte d'Ivoire

« Certains jugent inopportun que la Guinée abandonne sa monnaie parce que c'est un attribut de souveraineté. Il est temps qu'on cesse de rêver. Les pays de la zone franc, par exemple, ne sont pas

moins souverains que la Guinée. Bien au contraire. Les populations ne sont pas non plus moins libres que celles de la Guinée. D'ailleurs, le syli a plus aliéné la Guinée qu'il ne l'a libérée, la rendant presque totalement dépendante de l'extérieur, quelquefois dans des conditions humiliantes.

En ce qui concerne, le peuple de Guinée demeure serein, confiant en l'avenir, car il a conscience d'être désormais dirigé par d'authentiques Guinéens sous la conduite du colonel Lansana Conté, un homme au-dessus de tout soupçon et dont la sagesse, le réalisme et le patriotisme aigu rassurent tout le monde. Ces nouveaux dirigeants, donc, ne feront place à aucune démagogie facile, aucun nationalisme étriqué. Et ils méditeront certainement cette pensée d'un célèbre

## Aller plus loin dans les réformes

« Le président Lansana Conté a eu le courage de mettre fin à la diarchie qui régnait au sommet de l'Etat en supprimant le poste de premier ministre et le mérite d'accorder un traitement équitable aux quatre grands groupes ethniques du pays dans le nouveau gouvernement.

Je crois traduire l'opinion de la majorité des Guinéens en exhortant le président à aller plus loin dans les réformes, à assainir l'administration

et les finances publiques, à renvoyer tous les agents corrompus, civils et militaires, à adopter un juste taux de change de la monnaie nationale et à lancer un vaste et audacieux programme d'infrastructure économique et sociale (notamment routes bitumées, chemin de fer, téléphone, télex).

Je l'invite à la vigilance pour barrer la route aux revanchards et aux anciens dignitaires du régime défunt.

**A. Barry, Paris, France**